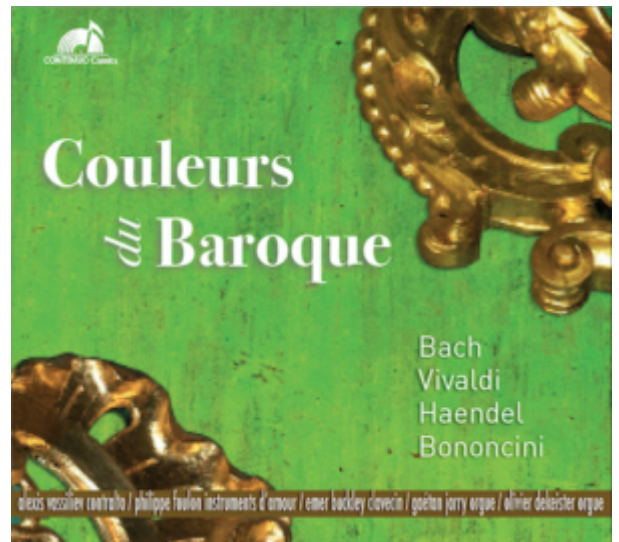


ENTRETIEN croisé avec Alexis VASSILIEV, contre-ténor et Philippe FOULON, gambiste, à propos du cd « Couleurs du Baroque »

Le premier possède une superbe voix d'alto, agile, percutante, d'une expressivité rare, qui ressuscite les prouesses vocales des castrats au XVIII^e. Le second se montre orfèvre dans l'art des arabesques et volutes expressives des instruments d'époques, en particulier les instruments d'amour à cordes sympathiques... très chers à Antonio Vivaldi. De leur rencontre découle un programme discographique qui regroupe sur plusieurs années, plusieurs prises live de concert et des enregistrements en studio... ; autant de témoignages d'une



**sincérité franche où la complicité des
deux interprètes se révèle dans
l'intensité et le souffle, les passions
de l'âme mises en musique par Vivaldi,
Haendel, Bach...**

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères artistiques avez-vous élaboré le programme de votre CD « Couleurs du Baroque » ? Quel en était l'objectif principal ?

PHILIPPE FOULON : Pour ma part, il m'est difficile de répondre à cette question puisque c'est Alexis Vassiliev qui a réuni ces pièces tirées de l'expérience de ses concerts ! Il s'agit en fait d'une constatation de son évolution vocale sur un certain nombre d'années.

ALEXIS VASSILIEV : L'objectif principal est de jeter un regard vivant, de ré- engager l'oreille actuelle dans cette musique redécouverte en Europe et en France notamment depuis les années 1950, avec la voix d'Alfred Deller, pionnier du chant baroque, contre-ténor alto. Depuis, l'évolution a été considérable. De nos jours, nous avons à notre disposition un certain nombre de contre-ténors et de musiciens « baroqueux » qui explorent ce style. En ce qui concerne notre collaboration, Philippe Foulon est le partenaire le plus proche et permanent, avec qui je travaille à la recherche du « vrai » son baroque, le style, l'expression et l'impact sur le public. Ce CD présente l'évolution de ma voix de contralto contre-ténor suivant le style baroque et selon mon entourage musical. La succession de pièces extraites de captations en

concerts montre l'affinage vocal et stylistique sur plusieurs années, notamment avec Philippe. Je remarque qu'on est encore loin d'atteindre notre but, car le sujet est super vaste. Mais je constate, à travers la critique de ce CD, qu'on ne travaille pas pour rien !



CLASSIQUENEWS : Dans l'enchaînement et la succession des airs, de quelle façon s'accordent chant et instruments ? Quelle en est la « dramaturgie » ?

ALEXIS VASSILIEV : Justement, le rôle de la « dramaturgie », c'est de démontrer et d'illustrer comment les vibrations fonctionnent comme elles ont été recherchées à l'époque des castrats, car la plupart des pièces ont été conçues pour eux et par eux, en rapport avec leurs techniques vocales. L'enchaînements des morceaux qui sont ici présentés, c'est la

diversité des impacts qui atteignent l'oreille de celui qui écoute, suivant aussi l'évolution de ma technique vocale dans le style baroque au cours du temps. En effet, ce CD est une compilation des enregistrements qui couvre une période d'une dizaine d'années.

Celui qui écoute peut entendre que l'épaisseur de la voix, la technique du placement, de la respiration, évoluent selon les prises du son de chaque air, et aussi selon le musicien accompagnateur. Cette voix s'ajuste davantage aux instruments baroques auxquels Philippe Foulon et les autres musiciens qui m'accompagnent, me permettent d'accéder. La confiance, la fusion et l'entraide sont très importantes, voire vitales ! Le but de ces collaborations et le résultat, c'est que les impacts s'enrichissent et s'affinent.

CLASSIQUENEWS : Vous souhaitez retrouver le son de l'époque de Vivaldi dans la Venise du XVIIIe. De ce point de vue quels en sont les aspects concrets dans le CD ?

ALEXIS VASSILIEV : Pour être plus précis, nous ne parlons pas seulement de la musique de Vivaldi, mais aussi des autres compositeurs qui ont pratiqué le même procédé concernant le traitement du son, je laisse vos lecteurs.trices écouter les plages de ce CD. J'en commenterai quelques-unes.

Numéro 2, Bononcini «Tormento fiero » : le silence agissant. □ Numéro 4, Extrait de Suite de Bach, par Philippe Foulon : la continuité du phrasé – ininterrompu. □ Numéro 5, Haendel « Si cadro », avec Olivier Dekeister à l'orgue : la technique vocale du XVIIIe siècle, « martellato con gola » pour tenir les phrases de long souffle, avec une articulation agissante et mobile. □ À partir du numéro 5, une nouvelle phase commence dans ma carrière actuelle, avec Philippe Foulon et Emer Buckley au clavecin (la cantate profane de Vivaldi expose l'osmose parfaitement réalisée entre ces deux artistes). □ Numéro 8 (Philippe Foulon en éclaircira les questions instrumentales de son côté, je parle seulement de ma

partie), « Rompo i lacci » de Haendel : là, j'ai constaté un phénomène spécifique, à savoir que la musique de Haendel nous rend possible d'interpréter cet air seulement à DEUX ! Car le génie du compositeur a déjà prévu l'interprétation possible de cette musique, conçue comme un morceau d'« opéra », dans les conditions d'un salon du temps – ce qui était alors une pratique courante pour rendre cette musique plus populaire. Grâce aux harmoniques vocales qui fusionnent avec celles du violoncelle d'amour, on peut penser qu'on est au plus près du son de l'époque. Numéro 10, petite merveille vocale de Bononcini : sincérité de l'expression – le mot clé pour interpréter ce morceau. Et, numéro 11, « Furibondo » de Haendel, un morceau redoutable : il peut ne pas paraître crédible si on ne possède pas la technique du martellato con gola, qui rend possible de perler chaque note avec la même intensité, ce qui produit un aspect étonnant de « tempête ». Philippe et moi avons travaillé et recherché cette osmose dont je parlais, grâce au soin apporté à la technique et à l'association des mêmes intentions.

PHILIPPE FOULON : Sur cette question : grâce aux travaux de recherche et de redécouverte que j'ai menés depuis les années 2000 sur les instruments d'amour à cordes sympathiques très chers à Antonio Vivaldi, on peut entendre des sonorités inédites qui furent entendues à Venise fin XVIIe siècle- début XVIIIe. Avant d'être nommé professeur de violon à l'Ospedale de la Pietà, orphelinat de jeunes filles, école et véritable conservatoire de musique où ces jeunes filles étaient éduquées, le prêtre roux fut chargé de donner des cours de violetta inglese (violette anglaise), nom donné à une sorte de viole d'amour en plus gros et disposant de 6 cordes en boyau et 12 cordes métalliques sympathiques, conférant un son en « halo sonore » à la symbolique sacrée. Les Anglais ont rapporté ce système de doubles cordes des instruments traditionnels, sitar, sarangi, temporal, tous munis de nombreuses cordes sympathiques, des comptoirs commerciaux qu'ils ont implantés en Inde aux XVIe et XVIIe siècles. Le terme all'inglese fait

référence en Italie ou en Allemagne, Autriche-Hongrie à ce procédé venu de l'Angleterre.) J'ai fait reconstruire une collection d'instruments à cordes d'amour unique au monde reproduisant l'instrumentarium d'amour pour interpréter les nombreuses œuvres recourant à cette instrumentation originale. Nous pouvons écouter le son du violoncelle d'amour à 5 cordes boyau et 8 cordes sympathiques dans le CD accompagnant la voix de contralto d'Alexis Vassiliev. Comme le son du violoncelle d'amour est très harmonique, l'instrument est très performant pour accompagner la voix tout seul sans clavier, ce qui donne une lisibilité entre les deux voix : le son reste ample et on entend le dialogue sans surcharge. On peut écouter également la voix avec violoncelle obligé et la basse continue au clavecin donnant un autre angle d'écoute. On y découvre également le son très aigu de la viole all'inglese sopranino, appelée à l'époque pardessus de viole d'amour ou quinton d'amour en France.

CLASSIQUENEWS : Vous jouerez le programme en avril prochain à Mortain (près du Mont-Saint-Michel le 21 avril 2026) : y a-t-il des nouveautés ou des différences en comparaison avec le programme du CD ? Qu'apporte pour l'interprète l'expérience du concert comparé à l'enregistrement ? Expérimentez-vous toujours certains aspects ?

PHILIPPE FOULON : Le programme du concert reprend certaines pièces du CD (cantate de Vivaldi) et d'autres pièces comme un psaume de Benedetto Marcello (voix d'alto avec violoncello obligé), interprété sur violoncelle d'amour all'inglese , 2 arias pour voix d'alto, violoncelle all'inglese et basse continue de l'oratorio de Caldara , Magdalena a piedi de Cristo, aria extrait de Dario de Vivaldi pour voix d'alto, viola all'ingese (viole à cordes sympathiques) et basse continue, la cantate « Perfidissimo cor » de Vivaldi, des pièces instrumentales de Vivaldi pour violoncelle d'amour et basse continue, adagio extrait des « Quatre-Saisons

» adapté par Chedeville pour pardessus d'amour et clavecin obligé. En ce qui concerne l'expérience de concert par rapport à l'enregistrement dans le cadre de notre démarche, tous les enregistrements du CD ont été effectués pendant les concerts, donc en prises uniques sans montage, ce qui permet à la fois une prise de risques car pas de possibilités de corriger, et donc une ambiance créée des plus sincère grâce à la présence du public, et très propice à engendrer les émotions (les fameuses passions de l'âme) contenues dans les œuvres ! Pour bien comprendre, le titre de l'album « Couleurs du baroque » fait référence aux couleurs vocales et instrumentales créées par les sons très divers grâce à la présence de l'infinie richesse des sons harmoniques contenus dans les instruments d'amour à cordes sympathiques (ils permettent de concentrer les notes fondamentales ou d'éclaircir les harmoniques supérieures, donc facilitent le clair-obscur. Ils servent aussi à former les sons baroques en courbes, liés à cette esthétique artistique : les sons de cloche, les sons enflés, les sons filés et autres formes de volutes ; et à simuler tous les mouvements du corps dans les danses, structurant la forme des arias ou pièces instrumentales.

ALEXIS VASSILIEV : Superbe question ! Et trop vaste pour la traiter en quelques lignes. Je vais être bref. On approfondit toujours les mêmes aspects : 1) Rechercher les mêmes intentions concernant le phrasé, sans lesquelles la musique devient inécoutable. 2) Honorer la technique baroque en l'approfondissant dans les moindres détails et nuances. 3) Duo – trio (ce qui fait la matière de la musique baroque, qui ne connaissait pas les orchestres wagnériens). Pour réussir cette technique d'orfèvrerie, il faut être transparent, surtout pas pâteux. « Leggero ! » comme me l'a tant de fois hurlé ma professeure italienne !

La grande différence entre la pratique du concert et les conditions d'enregistrement, c'est le traitement du hasard ! En enregistrement, on peut toujours reprendre... Au concert NIET ! C'est la difficulté à gérer. On doit apprendre à être beau,

bon et infaillible...

CLASSIQUENEWS : Lors de la MASTERCLASSE proposée dans le sillage de ce concert (22 au 25 avril 2026), quels aspects du métier et de la pratique instrumentale et vocale, avez-vous à cœur de transmettre ?

ALEXIS VASSILIEV : Tous ce que je vous ai évoqué est à transmettre. Et c'est possible !

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des œuvres qui se prêtent mieux à la transmission et à la pédagogie? Dans ce sens que ferez-vous travailler principalement en avril prochain ?

PHILIPPE FOULON : Le but de la transmission de l'art vocal ou de l'art instrumental est d'éclairer d'autres musiciens en apprentissage ou déjà confirmés, leur donner cette envie de jouer et partager grâce à l'élaboration de sons (travail du timbre vocal ou instrumental, des phrasés, des styles différents selon les époques et les pays, travail sur les traités, écrits, chroniques, pour comprendre le contexte), montrer la similitude dans l'utilisation de la voix ou de l'instrument, l'interaction entre les deux. La voix chantante a toujours été le modèle pour l'instrument qui veut l'imiter ; mais l'inverse est vrai également : la voix s'est inspirée des instruments pour obtenir plus de technique, d'agilité et de virtuosité. On s'aperçoit que les phrases, l'écriture, les ornements sont identiques pour la voix et pour l'instrument ! Dans ces master classes, les instrumentistes traditionnels et modernes sont invités chaleureusement pour toutes sortes d'expériences à pratiquer.

☐ **ALEXIS VASSILIEV** : Je dirais : les chefs-d'œuvre ! Ils sont difficiles en apparence mais très propices à l'apprentissage avec les élèves, car on ne s'ennuie pas. Le Maître-compositeur

qui les a conçus, savait ce qu'il voulait pour conduire au résultat, à la réussite ! Notre rôle de professeur est de rendre évidente la démarche du compositeur et d'enseigner à en faire usage.

Propos recueillis en mars 2026

AGENDA

CONCERT & ACADÉMIE / MASTERCLASSE – AVRANCHES, Mortain-Bocage.
Concert **mardi 21 avril 2026**, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass (**22-25 avril**) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon

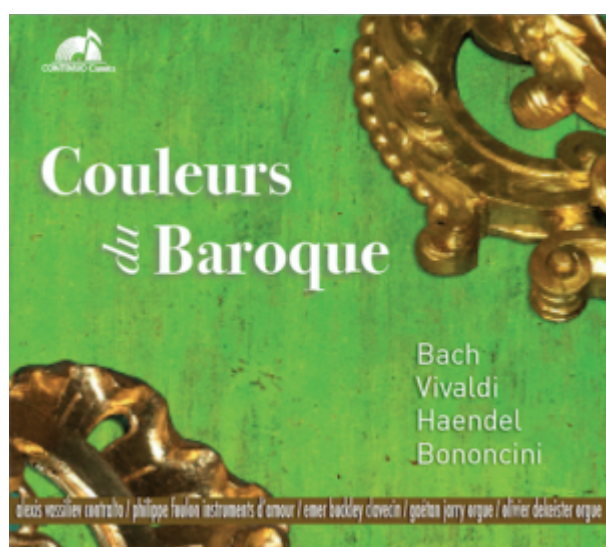
En avril 2026, Avranches accueille concert et masterclass.
D'abord mardi 21 avril, récital lyrique (Vivaldi et ses contemporains) avec le contralto Alexis Vassiliev et l'ensemble Lachrimae consort d'Amour à la Collégiale de Mortain Saint Evroult (50 140 Mortain-Bocage) -...

[AVRANCHES, Mortain-Bocage. Concert mardi 21 avril 2026, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass \(22-25 avril\) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon](#)

CD

LIRE aussi notre **CRITIQUE** du **CD COULEURS DU BAROQUE** : Haendel, Bononcini, Bach, Vivaldi... Alexis Vassiliev, contralto / Philippe Foulon, instruments d'amour à l'inglese (1 cd Continuo classics)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-couleurs-du-baroque-haendel-bononcinibach-vivaldi-alexis-vassiliev-contralto-philippe-foulon-instruments-damour-a-linglese-1-cd-continuo-cla/>



Ce programme « Couleurs du Baroque » témoigne d'une complicité artistique convaincante, celle composée principalement du contralto ALEXIS VASSILIEV et du violoncelliste PHILIPPE FOULON ; tous deux cultivent un son intense, expressif, mordant, percutant, dont la fragilité dans le souffle et la respiration, sert surtout le

jaillissement et l'intensité expressive, comme un geste naturel. Il en découle une approche très engagée, jamais neutre, dont les prise live de cet album emblématique, témoigne. La voix est ainsi captée sur une décennie et l'auditeur peut en suivre l'évolution selon les airs et les partenaires. C'est dans le crépitement et les « frottements » entre les timbres (de la voix et des instruments simultanés) que se produisent la vérité et la sincérité de l'interprétation. L'éclectisme et la grande variété des épisodes illustrent aussi l'extrême virtuosité dont étaient capables les castrats qui comme le rappelle Alexis Vassiliev dans notre entretien (lire ci après), étaient les destinataires des arias composés pour eux, selon la technique et le caractère propres à leur voix...

VIDÉOS

<https://www.alexisvassiliev.fr/videos>

**AVRANCHES, Mortain-Bocage.
Concert mardi 21 avril 2026,
récital vivaldien avec Alexis
Vassiliev puis Masterclass
(22-25 avril) : stage
violoncelle / viole de gambe
avec Philippe Foulon**

En avril 2026, Avranches accueille
concert et masterclass. D'abord mardi 21
avril, récital lyrique (Vivaldi et ses
contemporains) avec le contralto Alexis
Vassiliev et l'ensemble Lachrimae consort

d'Amour à la Collégiale de Mortain Saint Evroult (50 140 Mortain-Bocage) – mais aussi une masterclasse viole de gambe et voix, avec le violiste Philippe Foulon, du 22 au 25 avril suivants...

CONCERT : récital lyrique avec Alexis Vassiliev

Mardi 21 avril 2026, 20h20



L'Académie de viole de gambe, musique ancienne et voix de l'École des arts de Mortain-Bocage accueille artistes lyriques et musiciens du

Lachrimae Consort d'amour.

Le gambiste Philippe Foulon s'associe au contralto Alexis Vassiliev pour recréer l'orchestre d'amour développé par Antonio Vivaldi et ses contemporains vénitiens au XVIIIème siècle. Le récital évoque l'âge d'or des castrats au XVIIIè. Performance instrumentale et lyrique d'une rare virtuosité

Récital Vivaldi

Alexis Vassiliev, chant

Viole de gambe : Philippe Foulon

Épinette / clavecin : Emer Buckley

Mardi 21 avril 2026, 20h30

Collégiale de Mortain Saint Evroult

2 Rue du Xiième Arrondissement, 50140 Mortain-Bocage

Durée : 1h – Tél: 0233683327

Gratuit sans réservation

<https://www.culture-agglo-msm-normandie.fr/r%C3%A9servations>

TOUTES LES INFOS sur le site d'Avranches :

<https://www.avranches.fr/agenda/concert-lachrimae-consort-damour/>

STAGE

Du 22 au 25 avril 2026

Un stage de perfectionnement (académie de musique ancienne) **en violoncelle, viole de gambe et voix**, animé par **Philippe Foulon** est proposé par l'École des arts de Mortain-Bocage du 21 au 25 avril 2025. Sur inscription – Modalités et informations :
ecoledesarts@msm-normandie.fr – 07 61 82 00 13

MASTERCLASS

DU 22 AU 25 AVRIL

Dans le cadre de l'accueil du spectacle LACHRIMAE CONSORT,
participez à un stage de perfectionnement
avec Philippe Foulon

ACADEMIE DE MUSIQUES ANCIENNES,
VIOLE DE GAMBE ET VOIX

SUR INSCRIPTION À :
ecoledesarts@msm-normandie.fr - 07 61 82 00 13
msm-normandie.fr





CRITIQUE CD événement. MARINA VIOTTI, mezzo-soprano. « Prime donne » : Vivaldi, Porpora, Porta. Orchestre de l'Opéra Royal, Andrés Gabetta (direction) – 1 CD CVS Château de Versailles Spectacles

Vénitienne viscéralement... agile et nuancée, dans la fureur martiale ou dans la tendresse voluptueuse et mystique, la cantatrice Marina Viotti excelle dans ce programme hautement dramatique mais aussi habité par une profonde ferveur. Le programme souligne l'activité des grands compositeurs actifs à Venise : la dévotion raffinée de Porpora ; le tempérament théâtral voire sauvage et barbare de Vivaldi. Rien ne résiste en réalité à l'énergie volubile et agile de la mezzo-soprano qui signe ici l'un de ses meilleurs cd récents ; d'autant plus expressif et juste que la soliste est accompagnée par les excellents musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles...

Les *Ospedali* de Venise, institutions sociales et culturelles, ont attiré les plus grands compositeurs, heureux d'en diriger les élèves musiciennes : Pollaro, Galuppi, Hasse, Jommelli sans omettre Cimarosa et surtout Vivaldi.

Le Napolitain Porpora marqua de son empreinte la Città : il livra quantité de musique sacrée aux principaux Ospedale de Venise : Incurabili, Pietà, Derelitti. Le maître des castrats Farinelli et Caffarelli (et de Haydn) cisèle un art personnel de la ferveur individuelle, dont témoigne ici son **Salve Regina**, antienne de 1730, – en fa majeur, composée

spécialement pour la contralto dite La Zabetta dont le timbre et l'agilité rappelaient la virtuosité du célèbre violoniste Somis (selon le témoignage de Charles de Brosse en 1739). Marina Viotti relève les défis multiples d'une partition très élégante et raffinée qui croise habilement agilité et expressivité, éloquence et poésie : longues phrases obligées exprimant la profondeur et l'autorité d'une ferveur sereine, d'une plénitude impériale, ce dès la première séquence, la plus développée : « Salve Regina », entre douceur et espérance... L'élégance comme enivrée de Porpora se déploie grâce au timbre onctueux et expressif de la mezzo dans les parties les plus contemplatives, comme suspendues, telles le lacrymal et très retenu « Ad te suspiramus » (III) ou le tendre et compassionnel « Illos tuos » (V) ... La chair du timbre vocal exprime avec finesse les vertiges du croyant, touché par la Mère et son Fils miséricordieux.

Giovanni Porta, élève du maître de la Pietà avant Vivaldi, Gasparini, s'impose lui aussi à Venise, comme maître de chœur à ... la Pietà (1726). Passé à Munich en 1737, il poursuit sa coopération avec la Pietà, comme en témoigne **le motet « Volate gentes »**, nettement influencé par son style comme compositeur d'opéras particulièrement prolifique : ainsi les cadences semblant improvisées dès l'aria inaugural. L'exultation, le sentiment de joie – celle d'une amoureuse qui s'impatiente à l'idée de retrouver son bien-aimé sont partagés par l'orchestre et la soliste, très à l'aise dans une partie de pure colorature, lumineuse et heureuse.

Aucun compositeur ne résume mieux l'éclat et le prestige musical vénitien que **Vivaldi** (1678-1741), formé par son père au violon, prêtre en 1703, collaborateur pendant presque 40 ans au sein de la Pietà (1703-1740) où il fut professeur de violon, maître des concerts de musique instrumentale, tout en menant une carrière spectaculaire comme compositeur d'opéras au Teatro San Angelo (1705-1740)...

Pour la Pietà, le Pietre Rosso compose le **Concerto pour violon**

en si mineur RV 387 dédié à la violoniste virtuose Anna Maria, fille du chœur de l'institution et qui jouait le violon, le hautbois, le violoncelle, le luth... suscitant pendant 50 ans, l'admiration unanime des mélomanes venus à Venise. Jouant aussi bien Vivaldi que Tartini, Martinelli..., Anna Maria éblouit particulièrement au violon comme l'atteste l'écriture du RV 387, en particulier dans la vocalité du mouvement central (Largo, lequel cite même l'air « Vedro con mio diletto » d'Il Giustino, créé à Rome en 1724). Les cordes de l'Orchestre de l'Opéra Royal excellent en particulier dans l'expressivité mordante (pizzicati) comme la tendresse (violon solo), grâce à la direction très fine et nuancée du violoniste et chef Andrés Gabetta.

Outre l'œuvre du compositeur de musique concertante, le cd éclaire aussi le génie du Vivaldi, triomphateur à l'opéra et dans le style vocal. Ainsi les **2 cantates RV 635 et 636**, conçues comme préludes au Dixit Dominus (cf. le texte de la dernière aria du RV 636 qui cite le Dixit)... L'agilité vocale, la présence et le relief du texte constamment préservé souligne le tempérament irréprochable de Marina Viotti, en particulier dans l'évocation du cheminement de Marie « étoile du monde » dans le premier air de la RV635.

Pour la Pietà, Vivaldi conçoit l'un de ses oratorios les plus brillants et dramatiques, **Judith Triumphans** (RV 644, 1716) – le seul qui nous soit parvenu intégralement, « Judith triomphante », incarnation de Venise elle-même, victorieuse et souveraine... Marina Viotti chante deux airs de Vagaus, le serviteur d'Holopherne que la jeune Judith décapitera pour sauver son propre peuple : le serein et séducteur « **O servi volage** » / ô servants, volez... ; surtout en ouverture, le furieux (avec accents coloratoures) : « **Armatae face et anguibis** » / Armées de vos torches... véritable feu d'artifice impétueux, suscitant



le déchainement des forces haineuses : abattage, accents bien placés, texte sauvagement articulé, intensité et finesse du style... rien ne manque à la cantatrice dans ce premier air impérieux et radical. Pour exprimer la richesse psychologique du personnage en situation, Vivaldi colore et varie son orchestration, recourant certes aux cordes mais aussi au vents et aux bois (hautbois et clarinettes, trompettes et chalumeaux...). Un festival de couleurs qui inspire les instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal dont l'activité, souple et nerveuse, séduit du début à la fin de ce programme très homogène.

CRITIQUE CD événement. MARINA VIOTTI, mezzo-soprano : *Prime donne* / Vivaldi, Porpora, Porta.
Orchestre de l'Opéra Royal,
Andrès Gabetta (direction) – 1
cd [CVS Château de Versailles Spectacle](#) – enregistré en oct et
nov 2024 à la Chapelle Royale de
Versailles – CLIC de
CLASSIQUENEWS hiver 2025



PLUS D'INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles /
collection de cd :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/><https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/>

Page dédiée au CD Marina Viotti, Prime donne :
<https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/438>

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)

Juditha triumphans, RV 644 · Concerto pour violon en si mineur,
RV 387 · Ascende laeta, RV 635 · Cantata in prato, ride in monte, RV 636

NICOLA PORPORA (1686-1768)

Salve Regina en fa majeur

GIOVANNI PORTA (1675-1755)

Motet Volate Gentes

MARINA VIOTTI : PRIME DONNE

Orchestre de l'Opéra Royal

Andrés Gabetta, direction

**CRITIQUE, CD événement.
VIVALDI : Gloria e Imeneo,
1725. Nicolo Balducci, Logan**

Lopez Gonzalez... Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles)

Le Comte de Gergy, Vincent Languet, ambassadeur de France à Venise, dès son arrivée dans la Città (1723), sollicite Vivaldi, le plus grand musicien local, pour illuminer les fêtes de son palais sur le Grand Canal. De fait, avant la Sérénade de toutes les démesures (*L'Unione della Pace e di Marte* de 1727, avec mise en scène et jouée sur le Grand Canal dans le prolongement des jardins du bâtiment), la sérénade préliminaire « *Gloria e Imeneo* » (« La gloire et l'Hymen ») de 1725, célèbre dans un effectif plus léger et sans mise en scène, le mariage de Louis XV et de Marie Leczinska.

Pour l'heure, lié à cet événement dynastique, versaillais, ***Gloria e Imeneo*** est une partition au sujet allégorique dont la musique réalise tout le dramatisme possible sur le thème de l'Hymen et des noces, d'autant que celles ci sont... royales.

D'une composition rapide voire expédiée, l'ouvrage reste celle d'un maître ; il réutilise pas moins de 7 airs déjà composés pour d'autres partitions, sans vents obligés, concentrant l'intrigue plutôt laudative et mince, sur les 2 voix, soprano et alto.

L'atmosphère générale demeure d'une mesure apaisée et douce voire caressante : tout l'orchestre est en sourdine dans « Ognor colmi d'estrema dolcezza / toujours pleins d'extrême douceur... » de Gloria (page 23), après l'air d'Imeneo « Se Ingrata nubelanguire... / Si un nuage ingrat languit... » (page 21).

L'Orchestre de l'Opéra Royal, sous la direction du pétillant **Stefan Plewniak** déploie cette nervosité précise et bondissante qui affirme un tempérament de feu dès l'ouverture, en particulier dans la motricité du dernier Allegro. Les instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal**, plutôt très unis, savent colorer et nuancer dans un unisson exceptionnellement flexible chaque séquence (« Questo nodo e questostrale / Cette union et cette flèche... »).



Les deux solistes masculins ont l'agilité requise ; ronde et caressante, idéalement adaptée à l'esprit de l'oeuvre, dans le cas de **Logan Lopez Gonzalez** (Gloria) ; flûtée, fine, elle aussi nerveuse, d'une belle ardeur dramatique pour **Nicolò Balducci** (Imeneo) ; ce dernier ardent, dont le chant fiévreux, s'imposant particulièrement dès son premier air « Tenero

fanciuletto / tendre petit garçon »... Grâce à ce jeu subtil qui caractérise et varie couleurs et accents, l'œuvre rien que circonstancielle trouve au delà des textes de pure convenance, la tension et la vitalité, et souvent la fougue délirante, propre au génie vivaldien.

La profondeur (onctueuse et noble) se réalise dans le grand air de Gloria (plus de 6 mn) : « Al seren d'amica calma / Dans le calme serein » (page 17, réutilisation d'un air originellement destiné à l'opéra créé à Rome l'année précédente, Tigrane de 1724) ; célébration de l'amour fidèle et serein où le chant comme une berceuse enivré dialogue avec subtilité avec les cordes superbement souples. Vivaldi glisse deux brefs duos, l'un fugace (« Ardisce e tenta / une fausse voix...»), le dernier plus développé comme l'exultation finale entre les deux coeurs unis.

L'éditeur enrichit opportunément le programme de cet enregistrement en offrant une belle ouverture à la Sérénade, le Concerto n°11 en sol majeur RV 150, souple et lumineux ; et en complément final, **la Cantate « Che Giova il sospirar, povero cor / A quoi bon soupirer, pauvre coeur...»** RV679 dont le sujet rééquilibre le sentiment d'unique joie et béatitude de la Sérénade. La cantate comprend le très beau largo « Nell'aspro tuo periglio / dans ton âpre péril », grand air de plus de 5mn, fier pendant à l'air de Gloria dans la Sérénade, « Al seren d'amica calma », dont la plénitude sereine synthétisait tout l'esprit de la partition de 1725. La cantate à travers le timbre ardent et élastique de **Nicolo Balducci** exprime tous les tourments d'une relation plus âpre et ombrageuse, précisément d'une âme compatissante qui éprouve, blessée, en écho les affres d'une passion dévorante (pour mieux infléchir Cupidon dans la dernière strophe, véritable prière à la paix et à l'amour).

CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725.
Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez, Orchestre de
l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 CD Château de



Gloria e Imeneo, 1725



Le hasard de l'actualité discographique fait paraître simultanément à cette excellente lecture vivaldienne, un autre version de la même cantate, avec le chanteur vedette italien **Carlo Vistoli** avec Abchordis (Andrea Buccarella, direction – 1 cd Naïve) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-vivaldi-gloria-e-imeneo-rv-687-teresa-iervolino-carlo-vistoli-abchordis-andrea-buccarella-direction-1-cd-naive/>

Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les Serenate de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D'autant que le Vénitien grâce à sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l'œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la Serenata La Gloria e Imeneo RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l'intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin...

CRITIQUE CD. Vivaldi : Gloria e Imeneo RV 687. Teresa Iervolino, Carlo Vistoli, Abchordis (Andrea Buccarella, direction) – 1 cd Naïve

Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les *Serenate* de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D'autant que le Vénitien grâce à sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l'œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la *Serenata La Gloria e Imeneo* RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l'intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin...

En 1725, Longuet, ambassadeur de France à Venise depuis 1721,

offre un divertissement pour célébrer [et glorifier] le mariage de Louis XV avec la princesse polonaise Marie Leczinska. Au total ce sont 8 Serenades (Serenate) que Longuet commandera au Prêtre Rosso ; 3 nous sont parvenues ou partiellement recomposées dont *La Sena Festeggiante* de 1726. La RV 687, créée un an avant, en 1725 donc, qui nous occupe, est



aussi reconstruite malgré ses lacunes ; le concerto RV 138 remplace l'ouverture, perdue. Les deux personnages la Gloire et L'Hyménée [Imeneo] redoublent compliments et dithyrambes à l'adresse du nouveau couple royal.

La forme en deux parties est proche de l'oratorio, la Serenata étant au final une cantate sans mise en scène voire sans action proprement dite, les deux personnages s'ingéniant à varier l'art ancomiastique en déclaration littéraire et poétique. Vivaldi distribue 5 airs à Gloria, 4 à Imeneo, et deux duos dont le premier conclut selon l'usage, la première partie. Musicalement c'est Gloria qui domine indiscutablement se taillant les arias les plus développés dont celui en partie 2 : « *Al seren d'amica calma* » qui dépasse les 7 mn et permet à la diva de déployer tout son art, dans l'onctuosité tendre et caressante la plus nuancée (somptueux timbre maternel et fluide de la mezzo soprano TERESA IERVOLINO). L'air est le plus bouleversant par sa justesse intérieure ; tout le mérite en revient au génie vivaldien qui assume ici le seul effet des cordes, avec mise à l'écart du clavecin selon l'indication du compositeur, pour nourrir davantage le caractère *affectueux* de la mélodie... De son côté, Imeneo éblouit dans la riche palette des sentiments exposés grâce à l'air raffiné, contemplatif « *Care pupille* » (Beaux yeux que j'adore), glorification de la beauté de la jeune mariée (!) : le contre ténor espagnol CARLO VISTOLI ne manque ni de relief ni de rebonds précis, et d'une

expressivité nuancée, elle aussi très convaincante.

Bien que réduite à l'essentiel, la Serenata RV 687, est construite autour de la tonalité de fa majeur [cf l'air central de Gloria, précédemment cité]. Les rythmes pointés, effets marqueurs du style français [systématiques dans La Sena Festeggiante] demeurent rares ici. Et la réutilisation d'airs d'opéras précédents, apparaît pour les 2 airs à notre avis le plus riches et prenants... justement pour la mélodie de « *Al seren amica calma* », emprunté à Tigrane [1724], comme d'ailleurs « Care Pupille » [que chante Imeneo comme nous l'avons dit].

Tendresse palpitante des deux solistes, dont le relief et le contrôle millimétré des émotions s'épanouissent à part égale, continuo raffiné et nuancé, soit bondissant ou idéalement méditatif soulignent clairement cet équilibre propre à l'art vivaldien, entre nervosité et délicatesse, intériorité et impérieuse vitalité. Du grand art et une nouvelle réussite au sein de l'édition Vivaldi par Naïve dont c'est ici le volume 73. CLIC de classiquenews été 2025.

CRITIQUE CD. Vivaldi : Gloria e Imeneo, serenata RV 687.
Teresa Iervolino (Gloria), Carlo Vistoli (Imeneo),
Abchordis (Andrea Buccarella, direction) – 1 cd Naïve
– enregistré à Bâle, Suisse en nov 2024. CLIC de
CLASSIQUENEWS été 2025



**ENREGISTREMENT événement,
Première mondiale (annonce).
SCARAMUCCIA : Sonata pour
violon RV 829 (Snakewood
Editions).**

Événement baroque de l'été (entre autres), ce VIVALDI méconnu, oublié des musicologues, que l'excellent ensemble sur instruments d'époque SCARAMUCCIA exhume et électrise, sous leur propre label (Snakewood éditions). Enregistré en première mondiale, et pour le moment en format numérique uniquement, la Sonate pour violon RV 829 (en la majeur) est l'une de ces perles ciselées dont la finesse et la vitalité rythmique démentent à jamais l'avis (un rien provocateur et très caricatural) émis par Stravinsky..., selon lequel Vivaldi aurait écrit 300 fois le même Concerto !...

Première Mondiale : SCARAMUCCIA identifie et réhabilite le 829ème opus de Vivaldi, enfin authentifié et inscrit dans son catalogue « RV »

Aux sources de cette fabuleuse redécouverte (et attribution avérée), les recherches à l'été 2023 du musicologue et violoniste **Javier Lupiáñez** qui est le directeur artistique de SCARAMUCCIA : le musicien identifie une Sonate déposée sous le nom d'un autre compositeur. Après l'avoir soumis à l'examen d'un autre spécialiste de Vivaldi, **Fabrizio**

Ammetto avec lequel Javier Lupiáñez signe un article dédié dans le journal « Studi Vivaldiani », l'œuvre est bel et bien authentifiée et intégrée au catalogue officiel des œuvres vivaldiennes, sous le numéro **RV 829**.

Violoniste virtuose, Vivaldi avait coutume pour diffuser et faire connaître son génie, de composer des pièces de bravoure ; ainsi **la Sonate RV 829**, exemple le plus explicite d'une Sonate dite « *auf Concertenart* », un type de sonate que Vivaldi a utilisé comme « carte de visite » pour démontrer son étonnante maestria au violon.

Ce modèle de sonate reste inhabituelle dans le répertoire



italien avant Tartini, ce qui rend la composition vivaldienne particulièrement intéressante : virtuose et visionnaire, elle accrédite davantage le génie du Pretre Rosso.

Au fait des dernières connaissances musicologiques, l'ensemble **SCARAMUCCIA** aborde chaque partition dans le respect des pratiques historiques, en s'appuyant sur une approche musicologique particulièrement fouillée. Recherche et pratique fusionnent sous les doigts des 3 musiciens de l'ensemble : le violiniste (et musicologue) Javier Lupiáñez, la violoncelliste Inés Salinas, la claveciniste Patrícia Vintém.

ENREGISTREMENT événement, première mondiale, annonce :
SCARAMUCCIA : Sonata pour violon
RV 829 (Snakewood Editions). CLIC
de CLASSIQUENEWS été 2024 –
enregistré en octobre 2023 aux
Pays-Bas – PLUS D'INFOS sur le
site de l'ensemble **Scaramuccia** :
www.scaramucciaensemble.com –
Prochaine critique complète à
venir sur CLASSIQUENEWS



Antonio Lucio Vivaldi

Violin Sonata in A major rv 829 / Sonate pour violon en la

majeur RV 829

I. Arpeggio – Allegro II. Adagio III. Allegro

Scaramuccia

Violin and direction / violon et direction : **Javier Lupiáñez**

Violoncello / violoncelle: **Inés Salinas**

Harpsichord, clavecin : **Fernando Aguado**

Theorbo / théorbe : **Earl Christy**

Formats: hd wav + booklet in pdf (Texts in English and Spanish)

Release date: January 2024

Catalogue number: sdig202401 – ean: 4066218973181

Duration: 13 min 27 s

Recorded at Protestantse Onze-Lieve-Vrouwe-kerk Uitwijk (The Netherlands)

on 30th October 2023 – Recording and mastering: Erik de Goederen / Recording producer: Giorgos Samoilis / Edition: Javier Lupiáñez / Editing assistance: Inés Salinas / Texts: Javier Lupiáñez / Texts proofreading: Inés Salinas / Design: Javier Lupiáñez / Translations: Jennifer McDonald Music

SCARAMUCCIA

Scaramuccia a eu le privilège d'attribuer, de créer et d'enregistrer pour la première fois des œuvres de Vivaldi, Albinoni et Pisendel, gagnant le prix du public au Göttinger Reihe Historischer Musik International Competition, obtenant 8 nominations pour les prix ICMA et Opus Klassik pour leurs œuvres enregistrées. L'ensemble est également demi-finalistes pour les REMA European Early Music Awards, dans la catégorie « Patrimoine et répertoire » pour leur projet « Le projet Cabinet II ».

Snakewood editions

Snakewood est un label d'enregistrement indépendant et une maison d'édition spécialisée dans la musique baroque. Le label cherche à offrir un résultat de haute qualité, dépassant les standards basiques de l'industrie à chaque étape. Souvent ses réalisations ont permis de réhabiliter les répertoires inconnus grâce entre autres à la consistance du matériel musicologique développé. Chaque enregistrement est réalisé par et pour des musiciens, alliant fidélité musicologique et pratique interprétative historiquement informée. Ce nouveau programme Vivaldi, inédit, en témoigne de façon éloquente. Rigueur et honnêteté de l'interprétation musicale et recherche musicologique particulièrement poussée.

PLUS d'infos sur le site de l'éditeur **SNAKEWOOD editions** :
<https://www.snakewoodeditions.com/>

ACHETEZ le SINGLE CD VIVALDI : Sonate pour violon RV 829 par SCARAMUCCIA, sur le site des éditions SNAKEWOOD :
https://www.snakewoodeditions.com/product/vivaldi_rv_829/



NOF / Nouvel Opéra Fribourg.

VIVALDI : L'OLIMPIADE. 31 mai & 1er juin 2024.

Tout comme l'Opéra de Nice, le Nouvel Opéra de Fribourg (NOF) se met à la page olympique, JO oblige – et affiche dans le cadre du Klanggg Festival 2024 (les 31 mai et 1er juin), l'opéra opportun de Vivaldi : *L'Olimpiade*.

Sujet de circonstance en cette année olympique ! Deux amis (Megacle et Licida) convoitent sans le savoir la même femme (la belle Aristea) : trahisons, meurtre, changements d'identité créent un opéra complexe, riche en contrastes et rebondissements au moment d'une compétition athlétique en Grèce antique (sur les Champs-Élysées, près d'Olympie)...

Le roi de Sicyone, Clistène, promet au vainqueur des jeux olympiques, la main de sa fille Aristea. Antonio Vivaldi ne fut pas le premier à mettre en musique le livret de Metastase. On compte pas moins de 60 opéras sur le sujet ! Dynamique, virtuose et passionnelle, c'est à dire vivaldienne, l'écriture musicale favorise force et bravoure. Pour autant, le compositeur, auteur du labyrinthe amoureux inspiré de l'Arioste (cf : ses nombreux opéras inspiré par la geste du chevalier Roland / Orlando, dont *Orlando finto pazzo*, premier opéra créé au Théâtre San Angelo à Venise, en février 1714) exprime aussi les vertiges émotionnels des deux rivaux en proie au désespoir amoureux...

Aux jeux olympiques, l'Amour triomphe, Aristea et Megacle pourront s'aimer...

En réalité le prince crétois Licida, épris d'Aristea, demande à son meilleur ami, l'athlète Megacle, de concourir en son nom, certain de sa victoire. Aimé en secret d'Aristea, Megacle ignore le prix du concours, accepte et remporte les jeux. Sacrifiant son amour, le jeune héros raconte le subterfuge à Aristea et décide de la quitter à jamais. Après moult rebondissements dramatiques, Licida est pardonné et Aristea convole en justes noces avec Megacle.

L'Olimpiade permet aux chanteurs et chanteuses de dévoiler tout leur talent dans des airs d'une virtuosité ébouriffante, propre à épater le parterre. D'autant que Vivaldi, plus séducteur que jamais, cède à la mode napolitaine comme il le fera aussi dans son non moins poétique opéra « *pasticcio* » suivant *Dorilla in tempe*...

NOUVEL OPÉRA FRIBOURG
VIVALDI : *L'Olimpiade*

Dramma per musica en 3 actes sur un livret de Pietro Metastasio (d'après Hérodote) – créé au Teatro San Angelo de Venise en 1734

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du NOF Nouvel Opéra Fribourg** : <https://nof.ch/fr/productions/lolimpiade/>

29 mai 2024 – Représentation scolaire

31 mai 2024 – 19h30

1er juin 2024 – 19h30



Mise en scène – Daisy Evans
Direction musicale – Peter Whelan
Irish Baroque Orchestra

Mise en scène : Daisy Evans
Direction musicale : Peter Whelan
Décors et costumes : Molly O’Cathain
Directeur de mouvements : Matthey Forbes
Conception lumière : Jake Wiltshire
Megacle : Gemma NiBhriain
Licida : Meili Li
Aristea : Alexandra Urquiola
Argene : Sarah Richmond
Clistene : Chuma Sijeqa
Aminta : Rachel Redmond
Alcandro : Seán Boylan

Coproduction

NOF – Nouvel Opéra Fribourg / Royal Opera House / Irish National Opera

OPÉRA DE NICE. L'OLIMPIADE DES OLYMPIADES, d'après Vivaldi. Création, les 30 avril, 2 et 4 mai 2024. Eric Oberdorff / Jean-Christophe Spinosi

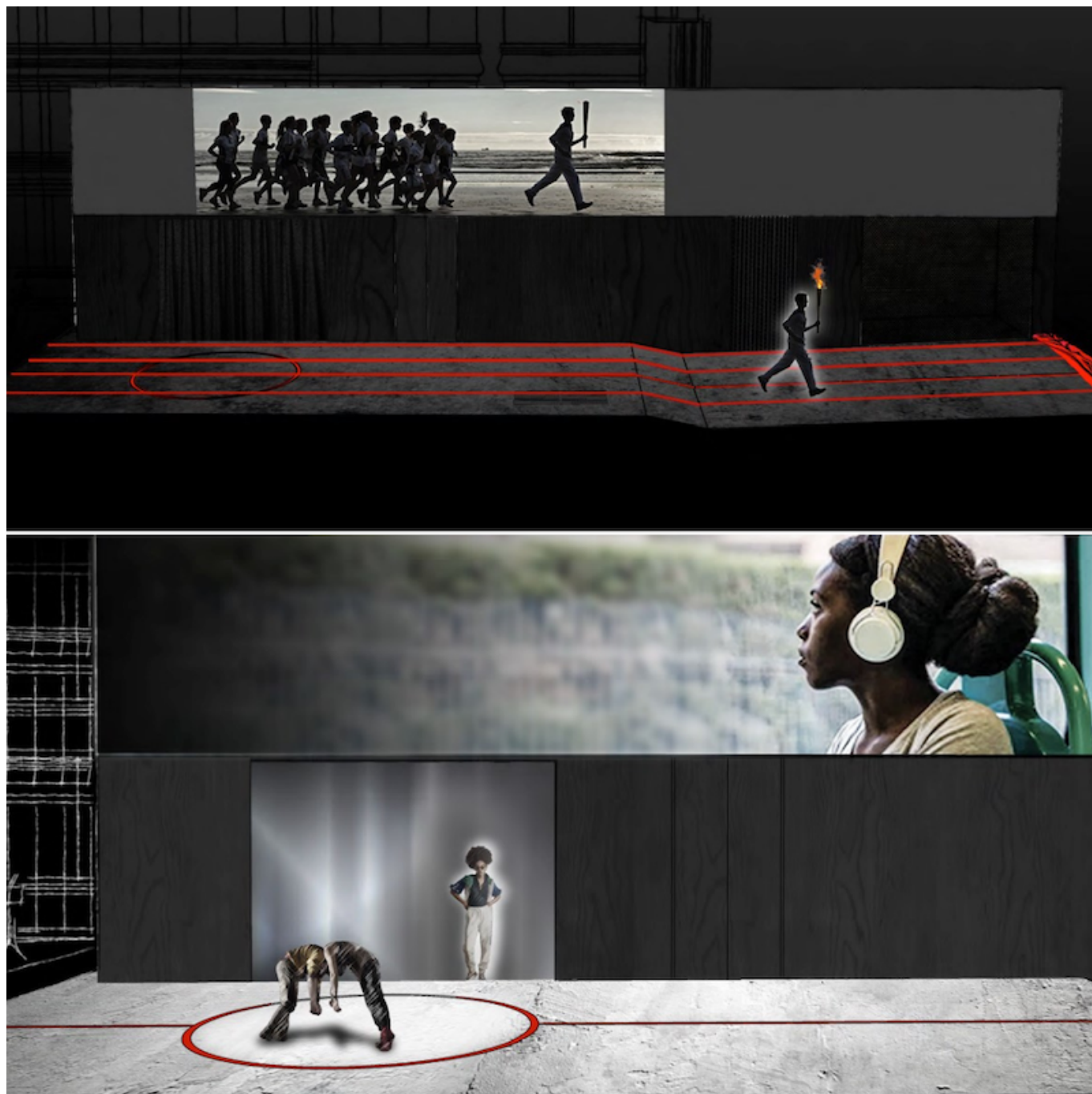
La nouvelle production de l'Opéra de Nice célèbre l'actualité olympique et propose un nouvel opéra « olympique », *L'Olimpiade*, inspiré de l'opéra éponyme d'Antonio Vivaldi, comprenant aussi les musiques de Galuppi, Sarti, Pergolesi, Hasse, soit les plus grands compositeurs italiens du XVIIIème... C'est un *pasticcio* sur mesure qui accompagne aussi en temps réel, le parcours d'une flamme olympique dans les rues de Nice...

C'est un livret plus que célèbre à son époque (XVII / XVIIIè) : depuis Caldara (pour qui il a été écrit) sans omettre Vivaldi (assurément plus connu aujourd'hui), le livret du poète Metastasio (Métastase, librettiste officiel de la Cour

impériale de Vienne), « L'Olimpiade » est un texte fameux qui a inspiré une bonne cinquantaine de compositeurs...

Réinterprétant le livret originel, **Jean-Christophe Spinosi**, **Nathalie Spinosi** et **Eric Oberdorff** proposent un nouvel ouvrage lyrique, d'une saisissante actualité, à la fois mordant et moral. Le texte de l'Olimpiade est porteur d'une grande humanité : Metastasio y célèbre des valeurs exemplaires comme la fidélité, le sacrifice, l'amour, le dépassement de soi, tout en dénonçant leurs contraires, inévitables envers qui sont l'ordinaire des agissements humains : fraude, mariages forcés, patriarcat, marchandisation des femmes...

Une piste de course sur la scène
Une disposition inédite dans la
salle



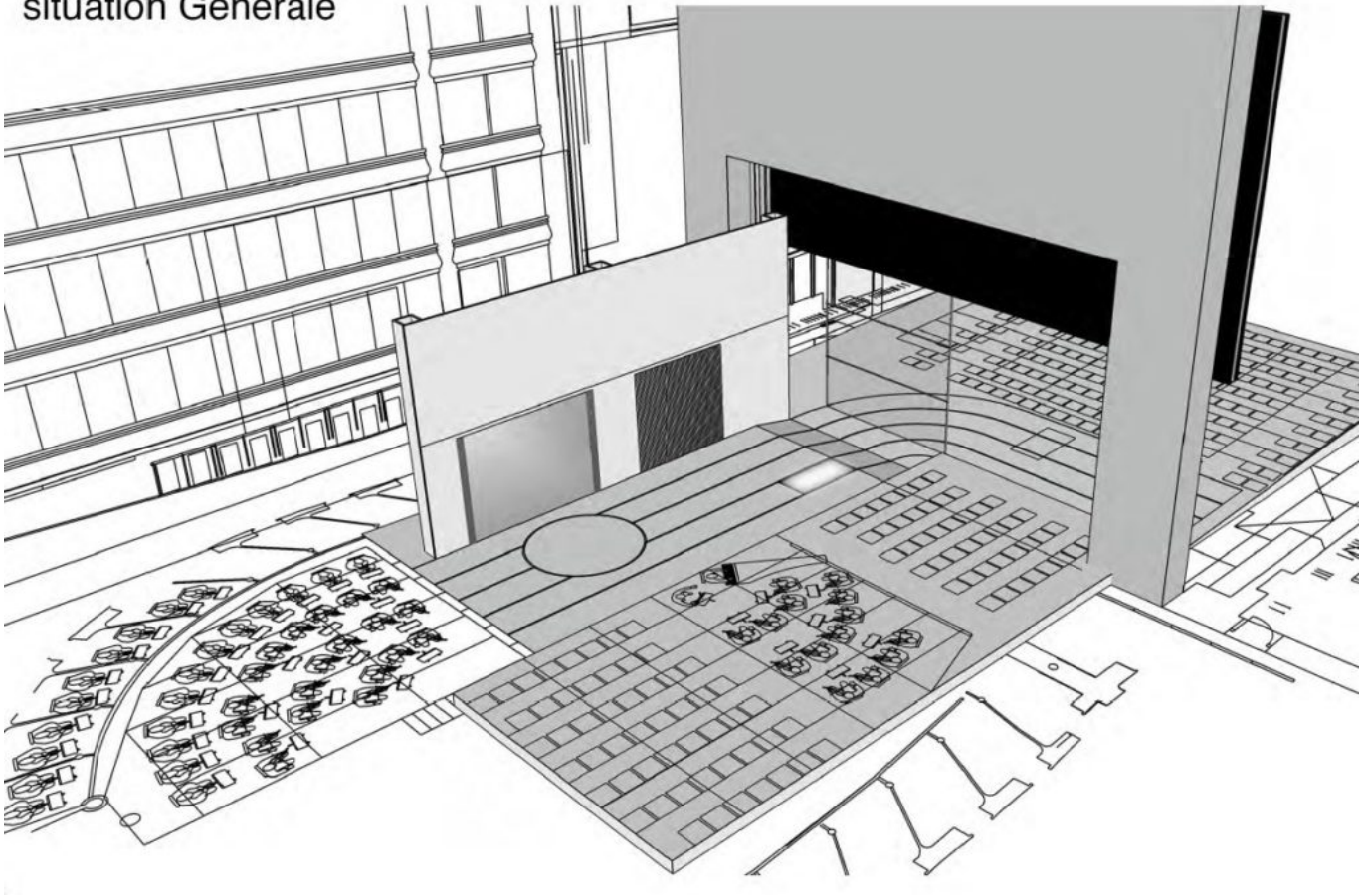
Scénographie © Fabien Teigné

En place des récitatifs qui souvent ralentissent l'action, les 3 nouveaux auteurs imaginent un narrateur, le personnage de la MC, associant plusieurs pages des autres opéras composés sur le même livret originel de Metastasio ; ainsi se précise une action forte et captivante dont les héros incarnent des sentiments et des situations qui nous parlent : le sport et l'opéra enfin réunis !

Et pour mieux servir le sujet comme mieux impliquer les spectateurs, l'Opéra de Nice ose une nouvelle configuration dans la salle : recomposant les places des instrumentistes, des chanteurs acteurs, du public. Pour cette production hors-norme, c'est une disposition inédite qui se déploie dans le théâtre à l'italienne, imaginée par le scénographe Fabien Teigné. Une piste d'athlétisme s'invitera pour l'occasion sur le plateau... !

Le spectacle célèbre les Jeux Olympiques avec un événement se déroulant dans toute la ville, – une flamme olympique filmée en direct dans les rues de Nice, et retransmise dans la salle de l'Opéra, pendant le spectacle... Ainsi spectateurs et niçois dans la ville participent en temps réel et simultanément, au même événement. Une première absolue qui fête de la meilleure façon, l'actualité Olympique.

situation Générale



Le dispositif, unique au monde, bouleverse l'espace architectural d'un opéra à l'italienne, révolutionnant ainsi les codes et les rapports à la scène et au public. Cette œuvre se déroule à la fois au sein de l'opéra mais aussi à travers la ville grâce au parcours de la flamme olympique ce qui permet aux niçois et niçoises de participer à l'événement, un procédé unique dans un opéra en Europe. Illustration © Fabien Teigné

Opéra de NICE : L'OLIMPIADE des OLYMPIADES d'après Vivaldi
3 représentations

Mardi 30 avril 2024, 20h

Jeudi 2 mai 2024, 20h

Samedi 4 mai 2024, 15h



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice :
<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1044/l-olympiade-des-olympiades>

L'OLIMPIADE DES OLYMPIADES
d'après l'opéra seria d'Antonio VIVALDI,
Un pasticcio de Vivaldi, Galuppi, Sarti, Pergolesi, Hasse

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Jean-Christophe Spinosi**

Mise en scène et chorégraphie : **Eric Oberdorff**

Adaptation texte et Dramaturgie : Jean-Christophe Spinosi /
Nathalie Spinosi

Décors : Fabien Teigné

Costumes : Camille Penager

Lumières : Jean-Pierre Michel

Licida : Fernando Escalona

Megacle : Rémy Brès-Feuillet

Aminta : Marlène Assayag

Argene : Ana-Maria Labin

Aristea : Margherita Maria Sala

Clistene : Luigi Di Donato

Alcandro : Christian Senn

Chœur de l'Opéra de Nice

Orchestre Philharmonique de Nice

musiciens de l'**Ensemble Matheus**

les danseurs du **Ballet Nice Méditerranée**

Avec la participation de Melissa Cirillo, Rachid Aziki, Sandra Sadhardheen, Laurynas Žakevičius, Laurynas Žakevičius, Valerie Igolnikov, **danseurs HIP-HOP**

INFOS PRATIQUES

Durée estimée : 2h10 avec entracte

Spectacle en italien surtitré en français et anglais.

Prix des places : 12 € à 90 €

RÉSERVATIONS : www.opera-nice.org /

<https://www.opera-nice.org/fr>

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1044/l-olympiade-des-olympiades>

Nouvelle production Opéra Nice Côte d'Azur.

En partenariat avec le Musée National du Sport et Université Côte d'Azur.

**CD événement, critique.
TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi,
Chelleri, Ristori...: Adèle**

Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)



Venise, Carnaval 1637: en billetterie ouverte au public, l'Andromeda de Francesco Manelli remporte un franc succès au Teatro San Cassiano ; le premier opéra ouvert à tous était ainsi créé, inaugurant l'essor florissant de l'opéra public dans la Città. Tous les théâtres à Venise s'engouffrent dans la brèche, chacun rivalisant de surprises, souhaitant se

démarquer des autres. En témoigne le fabuleux teatro Sant'Angelo que dirigea Vivaldi, compositeur et directeur dont le goût et la programmation sont ici les sujets passionnants de ce programme. Jusqu'à la fin des années 1720, c'est l'esthétique vénitienne, aux registres mêlés, tragique, pathétique, comique qui rayonne alors apportant son lot de pépites lyriques d'une indiscutable justesse. Le jeune mezzo Adèle Charvet dévoile ainsi plusieurs airs totalement inconnus, et surtout deux compositeurs que Vivaldi a programmé alors : Fortunato Chelleri et Giovanni Alberto Ristori, deux tempéraments, vivaldiens, c'est à dire expressifs et subtils dont la carrière a d'ailleurs permis au style vénitien de rayonner en Europe... avant la déferlante napolitaine, propre aux années 1730.

La collection de « premières mondiales » laisse envisager de prochaines découvertes tout aussi captivantes, surtout quand elles sont défendues avec un tel engagement juste et poétique

; dévoilant l'intensité dramatique comme la flamboyante virtuosité des airs qui ne manquent ni d'éclat ni de profondeur.

Dès le premier air « **Il mio crudele amor** » de Rodomonte Sdegnato de **Michelangelo Gasparini** (programmé par Vivaldi au Sant'Angelo en 1714), la jeune diva déploie d'irrésistible arguments vocaux et expressifs : énoncé naturel et sincère d'une prière, chaleur du timbre, texte articulé sur un tapis instrumental tendu, longueur suggestive sur une basse obstinée à peine développée... tout convainc.

Le **Chelleri**, qui suit, le plus vivaldien des compositeurs ainsi révélés s'engage dans la même veine lyrique (« **Astri aversi** » de l'opéra présenté au Sant'Angelo en 1719) : c'est un air vif argent, virtuose, dont le texte est à nouveau magnifiquement articulé ; colorature maîtrisée, vertiges, passions clarifiés, ... **Adèle Charvet** sait canaliser chaque inflexion vocale dans le respect du texte et des enjeux dramatiques ; elle incarne une âme aimante qui souffre mais reste étonnamment clairvoyante sur son destin et l'adversité à surmonter...

Giovanni Alberto Ristori est le second compositeur qu'il est passionnant d'écouter dans ce programme : sa Cleonice diffuse une même justesse psychologique (dans ce premier air « **Con favella de pianti** ») : prière lacrymale d'une profondeur épurée, désarmante, accompagnée par les cordes seules qui semblent soupirer, enveloppant en ciselure, la voix qui étire de longues tenues de notes, en une déploration plaintive et mourante.

Les **2 Vivaldi** qui suivent sont connus et expriment les fabuleux contrastes nés de l'imaginaire vivaldien (qui ont certainement façonné l'attractivité du Sant-Angelo au XVII^e) : frénésie surexpressive de « Siam Navi » (**L'Olimpiade**), belle leçon de réalisme et de sagesse où le cœur humain traverse les tempêtes du sort comme les navires en mer... analogie que

reprend au pied de la lettre les remarquables instrumentistes du Consort, d'une puissance océane qui sculptent chaque accent ; d'autant que la voix qui palpite reste toujours intense, flexible et superbement articulée.

L'air très développée « Sovvente il sole » de l'**Andromeda liberata** (plus de 9 mn l'opéra le plus tardif : créé en 1726) démontre davantage la complicité et l'entente audible entre la diva et les instrumentistes : subtilité de l'image instrumentale, à la fois détaillée et dense ; chaleur et onctuosité de la voix, riche en harmoniques et souplesse expressive ; l'air qui célèbre l'éclat solaire d'autant plus éblouissant s'il a été auparavant couvert par l'ombre, fait valoir le mezzo cuivré et palpitant d'Adèle Charvet, ici d'une langueur poétique ciselée, irrésistible.

**Adèle Charvet et Le Consort
explorent et embrasent tous les vertiges de l'opéra vénitien
dans une série d'inédits lyriques...**

**Vivaldi, Chelleri, Ristori
Trilogie génial au Sant'Angelo de Venise**



La suite du programme déploie un véritable « Festival de premières lyriques », **alternant Chelleri et Ristori**, deux astres vénitiens à (re)découvrir d'urgence : au Ristori, expressif et suave (plage 8, **Arianna « Nell'onda chiara »**) ; d'une précision linguistique, inventive, très juste (« **Su Robusti** », extraits d'**Un Pazzo ne fa cento ovvero Don Chisciotte**) ; qui s'alanguit aussi (plage 7 : long air « **Aspri rimorsi** » de **Temistocle**, de presque 7 mn) avec la couleur spécifique du hautbois sombre exprimant le regret et

l'impuissance, en vagues somptueusement graves voire lugubres
; – répond **la subtilité d'un Chelleri** fin dramaturge dans
l'air « **La navicella** » extrait d'**Amalasunta** (1719) :
cantatrice et musiciens y expriment l'infini de la fragilité
et de l'inquiétude d'une âme chancelante au destin bien peu
sûr ; comme hallucinés, somnambuliques, les interprètes en
soulignent avec finesse, la sincérité démunie, le vertige
alanguissant avec une subtilité remarquable.

De Ristori distinguons aussi « Qual crudo vivere » de Cleonice
(page 15) à la gravité des grands airs haendéliens, ceux de
clairvoyance et de renoncement...

Le récital comprend aussi **deux inédits de Vivaldi** dont le
premier saisit par son réalisme inquiet voire amer : « **Ah non
so, se quel ch'io sento** » (**Arsilda** créé en 1716 / page 12),
évoque ce labyrinthe amoureux où se perdent les cœurs éprouvés
; Adèle Charvet exprime la prière d'un être détruit
intérieurement à laquelle les instruments apportent un éclat à
la fois rond et incisif, des résonances semées
d'interrogations presque glaçantes.

Difficile de ne pas reconnaître alors s'agissant du Pretre
Rosso, son génie psychologique, la justesse d'une écriture qui
a tout analysé des sentiments humains, jusqu'au néant du
désarroi.

Et pour se remettre de tels vertiges
ciselés dans la finesse et la justesse,
l'ultime air de **Giovanni Porta** (**Arie nove
dà Batello**, 1719), autre somptueux inédit
apporte une conclusion vive et percutante
par sa justesse : dernier air à la fois
tendre, juste, plein de bon sens et de

réalisme psychologique, « **Patrona reverita** ») – tandis que
juste avant, aussi fugace que coloré et bondissant, l'inédit
de Vivaldi surprend lui aussi : chanson trousseée comme une
danse exultant de rythme, d'énergie, de vivacité solaire (avec
traverso) extrait du **Couronnement de Darius** (« **Quella bianca e
tenerina** »)...

Tout au long de ce passionnant récital qui plonge au cœur de



l'opéra vénitien en son âge d'or, la palette des nuances du Consort répond au souci du texte du mezzo d'Adèle Charvet, superbe de précision et de finesse

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics) – écoutez / achetez le CD Teatro Sant'Angelo / Adèle Charvet / Le Consort :
<https://lnk.to/TeatroSantAngelo>

LIRE notre ENTRETIEN avec Adèle Charvet, à propos de son nouvel album TEATRO SANT'ANGELO (1 cd Alpha classics) :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-adele-charvet-a-propos-de-son-nouvel-album-teatro-santangelo-le-consort-1-cd-alpha-classics/>

Associée à la vitalité d'un continuo efferverscent et juste,

la jeune diva ressuscite ainsi
plus de 10 airs en première
mondiale (dont 2 de Vivaldi !),
tout en dévoilant les figures
oubliées d'un âge d'or de
l'opéra vénitien, tels Chelleri
ou Ristori dont l'acuité et le
sens théâtral indiquent le goût
du Vivaldi, impresario et
directeur de théâtre...



LIRE aussi notre annonce du CD TEATRO SANT'ANGELO (1 cd Alpha
classics) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-teatro-sant-angelo-adele-charvet-le-consort-1-cd-alpha-classics/>

« Cette conspiration de l'enthousiasme »...les mots de
Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont
bien à propos pour caractériser le présent programme et
qualifier l'accueil qu'il suscite : accordé en complicité
dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des
instrumentistes du Consort, le mezzo rond, charnu, agile de
l'excellente Adèle Charvet offre un nouveau regard sur les
passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d'autant plus
d'audace et d'impertinente justesse que la plupart des airs
ici sélectionnés sont des premières mondiales...

ENTRETIEN avec Adèle CHARVET, à propos de son nouvel album TEATRO SANT'ANGELO / Le Consort (1 cd Alpha classics)



Chez Alpha classics, en complicité avec les instrumentistes aussi électriques qu'intimistes du Consort, la mezzo Adèle Charvet exprime son amour de la vocalité dramatique italienne, celle de Vivaldi et de plusieurs compositeurs que ce dernier, impresario et directeur du Théâtre San Angelo à Venise, a invités et dont il a créé les

ouvrages ; l'époque est celle captivante de l'opéra, genre florissant alors dans la Venise du début XVIII^e. Le récital a sélectionné plusieurs airs lyriques, purs bijoux baroques qui fusionnent vertigineuse virtuosité, poésie pure, dramatisme

incandescent. Associé à la vitalité d'un continuo effervescent et juste, la jeune diva ressuscite ainsi plus de 10 airs en première mondiale (dont 2 de Vivaldi !), tout en dévoilant les figures oubliées d'un âge d'or de l'opéra vénitien, tels **Chelleri** ou **Ristori** ; leur acuité poétique et émotionnelle, leur sens théâtral indiquent la sûreté du goût du Vivaldi, impresario et directeur de théâtre... Ainsi renaît **l'âge d'or de l'opéra vénitien**, révélé avec passion et vitalité, avant que les Napolitains ne s'imposent partout en Europe. Pour Adèle Charvet, les défis de ce nouveau programme sont multiples. Décryptage pour CLASSIQUENEWS.COM

CLASSIQUENEWS : Quels sont les critères qui ont présidé à la sélection des airs ?

Adèle CHARVET : D'abord le sujet. Celui du Vivaldi impresario qui a dirigé le Théâtre Sant'Angelo à Venise de 1705 à 1720 environ ; il y a créé ses opéras mais aussi invité de nombreux compositeurs, ce qui représente une multitude de partitions et d'auteurs encore méconnus. Cela signifie qu'il y a encore beaucoup de manuscrits inédits et à la clé, de nombreuses découvertes comme celles qui figurent dans notre album.

Ensuite nous avons choisi les morceaux pour la diversité des formations instrumentales requises : le programme comprend des airs avec seulement 3 instruments et d'autres qui réunissent un orchestre plus fourni, jusqu'à 20 instrumentistes. Nous souhaitons une palette instrumentale riche et variée, de la musique de chambre au souffle orchestral.

Enfin, ma voix : il fallait des airs qui lui conviennent, autant sur le plan de l'agilité, de la caractérisation, que de la tessiture. Nous avons conçu le programme comme un parcours en gondole ; des chansons charmantes et intimistes telles que peuvent les chanter les gondoliers à Venise, jusqu'à l'entrée à l'opéra avec les grands arias dramatiques...

CLASSIQUENEWS : Justement quel type de voix se précise à travers les airs choisis ? Quelles sont les qualités requises pour réussir leur interprétation ?

Adèle CHARVET : En réalité je souhaitais souligner ma prédilection pour le Baroque ; je chante ce répertoire depuis longtemps. Toutes les pièces offrent ce que j'aime et qui me fait plaisir : la vocalité et le caractère. Chaque air exige une technique solide, virtuose, flexible, mais aussi chaque séquence vocale soustend une intention. De ce point de vue, la palette des émotions et des sentiments est complète. Le programme comprend des airs intimistes comme le premier air d'ouverture (plage 1) « Il mio crudele amor » de Gasparini qui est la plainte d'une amoureuse trahie par son amant infidèle... ; ou la dernière pièce de Giovanni Porta : « Patrona reverita » (plage 17) ; toutes deux sont des « premières mondiales » ; notre programme en comporte 12 ! D'autres exigent une virtuosité redoutable : c'est le cas d' « Astri aversi »/ Astres contraires... de Fortunato Chelleri, qui est avec Giovanni Alberto Ristori, un compositeur méconnu dont le tempérament est révélé dans le disque. « Astra aversi » est un air virtuose qui comprend aussi une remarquable partie pour le violon ; j'y retrouve le même feu et la même sincérité que chez Vivaldi. Chelleri sait exprimer la révolte d'une âme démunie, proie des dieux adverses.



CLASSIQUENEWS : Quels renseignements apporte la sélection des airs sur le Vivaldi impresario et les compositeurs dont il a créé les ouvrages au Sant'Angelo ?

Adèle CHARVET : L'activité y est foisonnante et souvent chaotique ; c'est un joyeux « bazar ». Le récital permet d'imaginer Vivaldi comme un chef d'entreprise, discutant avec

ses solistes, concevant sa programmation selon un équilibre financier plutôt fragile, toujours précaire voire douteux... La période est celle où les théâtres d'opéra se multiplient, se livrant une forte concurrence ; pour chaque saison, il faut séduire un plus large public avec des moyens aléatoires. On sait par exemple que Vivaldi employait plutôt de jeunes chanteuses, car elles étaient moins chères que les castrats. On retrouve bien sûr la forme habituelle des arias da capo ; mais aux côtés des formats longs, il y a beaucoup de pièces plus réduites, qui deux fois plus courtes, savent exprimer la même intensité émotionnelle. Les airs de Ristori entre autres s'affirment ainsi par leur concision, leur richesse, leur caractère plus direct. Dramatiquement, c'est passionnant pour l'interprète.

Il existe encore un patrimoine musical inconnu à découvrir ; le nombre des manuscrits et des partitions oubliés est incroyable. D'ailleurs nous avons été surpris par la masse des airs concernés ; ... et d'autant plus embêtés pour établir notre sélection. Les sources sont multiples et reflètent souvent les déplacements et la carrière diffuse des compositeurs italiens qui ont essaimé depuis le Sant-Angelo, dans toute l'Europe. Avec Olivier Fourés, spécialiste des opéras de Vivaldi et de l'opéra vénitien en général, nous avons sélectionné des partitions depuis les archives numérisées de Dresde (Ristori), et jusqu'en Suède pour Chelleri, lequel s'est établi en Allemagne puis en Suède. Le programme renseigne ainsi sur la diffusion de l'opéra vénitien en Europe, avant l'essor du style napolitain (au début des années 1730).

CLASSIQUENEWS : Et qu'en est-il du Vivaldi compositeur ?

Adèle CHARVET : Bien sûr l'œuvre vivaldienne est mieux connue ; ainsi nous avons choisi des pièces célèbres telles « Siam Navi » de L'Olimpiade, ou surtout le grand air « Sovvente il sole » d'Andromeda liberata de 1726 (avec sa partie de violon solo) ; mais figurent aussi deux arias inédits : « Ah non so, se quel ch'io sento » d'Arsilda de 1716 et « Quella bianca e tenerina » de l'Incoronazione di Dario de 1717 qui est une seynette dans l'esprit d'une blague, sur un rythme de danse enjouée ; l'air dévoile toute l'invention et les multiples facettes propres au génie vivaldien.

CLASSIQUENEWS : Quelle pourrait être la suite de ce récital lyrique baroque ? Pensez-vous à de futurs rôles sur la scène dans son prolongement ?

Adèle CHARVET : Il y a un rôle auquel je rêve depuis toujours : celui d'Ariodante de Haendel. Je trouve la musique merveilleuse. J'ai été bercée par les airs de ce chef d'œuvre de Haendel en écoutant les cantatrices qui ont abordé le personnage : Sarah Connolly, Anne Sofie von Otter, Lorraine Hunt... J' imagine aussi chanter dans le futur davantage d'opéras italien aux côtés de Mozart ou de Rossini, des mélodies et du lied.

CLASSIQUENEWS : Comment se sont déroulés le travail et les sessions d'enregistrement avec les musiciens du Consort ?

Adèle CHARVET : Nous collaborons ensemble depuis 4 ans, avec à la clé, beaucoup de concerts. Tout a été naturel et facile car ce sont de grands professionnels qui ont le sens de l'efficacité. Ce sont des travailleurs acharnés, de très fins musiciens, qui savent aussi favoriser l'improvisation, la spontanéité, et... le plaisir. Le programme est d'autant plus révélateur que sous la direction du violoniste Théotime Langlois de Swarte, le Consort a joué pour la première fois en grand effectif, en formation d'orchestre. Théotime a montré sa capacité à fédérer avec un naturel impressionnant. Le programme Sant'Angelo révèle aussi la capacité des instrumentistes du Consort à maîtriser toutes les formes : à 3 parties comme en grand effectif. Écoutez l'Adagio de la Sonate en Trio de Chelleri. C'est ma pièce préférée en réalité ; sans voix et si expressive.

Propos recueillis en avril 2023

CRITIQUE CD

LIRE ici notre critique développée du CD Teatro Sant'Angelo par Adèle Charvet et Le Consort : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-teatro-santangelo-vivaldi-chelleri-ristori-adele-charvet-le-consort-1->

[cd-alpha-classics/](https://www.cd-alpha-classics/)

[CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori...: Adèle Charvet / Le Consort \(1 cd Alpha classics\)](#)

CONCERTS

Adèle CHARVET et Le Consort en CONCERT

PARIS, le 3 juin 2023

Auditorium de Radio France

<https://www.maisondelaradioetdelamusique.fr/evenement/musique-baroque/ouvertures-et-airs-dopera-adele-charvet>

NOIRLAC, le 1er juillet 2023, 21h

Festival Les Traversées

<https://www.abbayedenoirlac.fr/lagenda/traversees-samedi-1-juliet/>

PAYS-BAS, Festival Wonderfeel, le 23 juillet 2023

<https://wonderfeel.nl>

CD événement, annonce

LIRE aussi notre **annonce du CD événement : Sant-ANGELO / Adèle Charvet / Le Consort** / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023 :

[CD événement, annonce. TEATRO SANT'ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort \(1 cd Alpha classics\)](#)

A close-up portrait of a woman with dark, curly hair, looking directly at the camera. The lighting is dramatic, with strong highlights on her face and deep shadows in her hair and around her eyes. The background is dark and out of focus.

α

VIVALDI CHELLERI RISTORI
**TEATRO
SANT'ANGELO**

ADÈLE CHARVET
LE CONSORT
